

# Le Village enseveli de Nieuwe Yde dans les dunes d'Oostduinkerke

par M. K. LOPPENS et M<sup>e</sup> LOPPENS.

## AVANT PROPOS.

Des recherches assez nombreuses ont déjà été faites dans cette station depuis de longues années, et plusieurs chercheurs ont publié le résultat de leurs recherches, notamment le Baron de Loë, J. Maertens et G. Hasse.

J'y ai fait des recherches pendant plusieurs années, notamment depuis 1922 jusqu'à présent, donc pendant huit ans. Comme j'ai fait ces recherches en compagnie de ma femme, qui y a pris une part aussi active que moi-même, je me crois obligé de publier ces notes au nom de nous deux.

Je tiens aussi à remercier tous les amis qui nous ont aidés et qui nous ont procuré des objets intéressants ; il faut, en effet, la collaboration de plusieurs personnes dévouées pour pouvoir explorer avec fruit un gisement aussi étendu que celui de Nieuwe-Yde.

Nous avons profité chaque fois des déplacements de sable produits par les vents, pour explorer les stations nouvellement mises à nu ; nous y avons fait également des fouilles, permettant de trouver des objets en place et non remaniés par le vent. Les nivellements pour construction de routes nous ont permis de découvrir des vestiges encore enfouis sous les dunes.

Un mot d'abord concernant le nom de cet ancien village. Les premiers chercheurs ignoraient complètement le nom du village disparu, dont on trouve tant de traces en cet endroit ; on l'appelait simplement « spelleplekke » la place aux épingles. C'est Vannérus qui, en fouillant dans les archives a découvert que l'ancien Nieuwe Yde coïncidait probablement avec cette station archéologique. Les preuves invoquées par Vannérus laissent peu de doutes. Nous avons trouvé une nouvelle preuve, qui ne laisse plus subsister aucun doute à ce sujet. En effet, au delà des grandes dunes, vers l'Est, il existe un bas fond dans les dunes en partie cultivé, en partie encore garni de petites dunes herbeuses. Quelques petites fermes s'y trouvent ; or, cet endroit est actuellement encore désigné par le peuple sous le nom de « *de Ryde* ». C'est bien le vieux nom *Ter Yde*, dont le mot *ter*, devenu hors d'usage en west flamand, s'est transformé en *de*, le *r* ayant été ajouté au mot *yde*, dont la signification est également inconnue, dans le langage populaire.

Pour situer l'emplacement de Nieuwe Yde, Vannérus s'est basé sur un texte des archives de 1530-1537, où on place ce village à un mille de Nieuport (Vanerus 5). Il calcule la valeur de ce mille flamand, en se basant sur le mille des Pays-Bas renseigné dans les *Droits et Coutumes de la Ville de Bruxelles*, t. II, 1762, ce qui donne, calculé pour le pied du Franc de Bruges, 5480 mètres.

Mais, nous connaissons parfaitement la valeur de l'ancien mille de Flandre, grâce à Sanderus qui la donne clairement sur une de ses cartes du littoral, où il dit : (*1400 roeden van 14 voeten in eene roede, makende een Vlaemse myle*). Nous connaissons les anciens pieds de Flandre. Celui du Franc de Bruges, qui était le plus employé par les géographes, valait 0<sup>m</sup>274; donc 14 pieds donnent pour la verge 3<sup>m</sup>836; cette longueur multipliée par 1400 donne 5370 mètres pour le mille flamand. Or, en mesurant sur les cartes actuelles *en ligne droite*, la distance entre Nieuport et le centre du village de Nieuwe Yde, nous trouvons 5000 mètres. Ce chiffre se rapproche donc suffisamment de la valeur du mille flamand, pour admettre que cette station archéologique est bien l'ancien Nieuwe Yde. En mesurant la distance en suivant les courbes des chemins qui datent déjà du moyen âge, on arrive à 5400 mètres, chiffre qui est donc presque exactement la longueur du mille flamand, à trente mètres près.

Mais quelle était la topographie de la contrée au temps de Nieuwe Yde, c'est-à-dire au début du 13<sup>e</sup> siècle, puisqu'on cite ce village déjà en 1246. Les renseignements puisés dans les archives sont tout à fait insuffisants pour nous renseigner; aussi, nous nous sommes mis à la recherche des anciennes plages, dont les vestiges sont encore parfaitement reconnaissables dans les dunes, partout où la mer a reculé depuis le moyen âge. Or c'est justement ce qui est arrivé à Nieuwe Yde. La grande cause du changement important survenu le long de la côte entre Coxyde et Nieuport depuis le moyen âge, est à chercher dans les travaux exécutés à Nieuport et les environs à partir du neuvième siècle. En effet, ce sont les endiguements des polders et la construction d'écluses, surtout celles établies près de Nieuport, dans l'Yser, qui ont modifié notablement le littoral. Avant la construction de tous ces ouvrages de défense contre la mer, les eaux marines s'engouffrèrent à chaque marée haute dans tous les estuaires, et surtout dans l'énorme estuaire de l'Yser. A marée basse, toutes ces eaux, mêlées aux eaux douces venues d'amont, retournèrent à la mer. Le va et vient de cette énorme masse d'eau, arrivant par les marées de l'ouest, et retournant à marée basse dans la même direction eût pour résultat une érosion de la côte, surtout entre Coxyde et Nieuport, à tel point que sur cette partie elle prit une direction nettement est-ouest. Dès que l'écoulement des eaux fut réglé, tout changea, et la mer put apporter et déposer des masses de sable le long de cette côte qui n'était plus soumise à ces courants forts, les écluses ne s'ouvrant que de temps en temps aux périodes

pluvieuses. De nouvelles chaînes de dunes se formèrent donc, sur la plage, qui, par leur déplacement, envahirent les anciennes dunes et surtout les pannes. C'est ainsi que les habitants de Nieuwe Yde furent obligés de fuir, devant le sable menaçant qui, petit à petit, ensevelit toutes les constructions du village. C'est bien la seule et unique cause de la disparition de Nieuwe Yde, qu'on peut donc appeler le village enseveli. La guerre et l'incendie ont pu nuire au village, certes, mais rien ne prouve qu'ils l'ont détruit complètement. D'ailleurs aucune preuve certaine d'incendies importants n'existe. Le fait qu'on y trouve des pierres et des briques calcinées ne prouve rien. En effet, dans nos fouilles à Ravensyde, nous avons vu clairement qu'au moyen âge, dans les maisons pauvres et les huttes, on plaçait le foyer sur un carré de briques ; toutes les briques du centre portent alors des traces nettes de la chaleur du foyer, étant noircies et craquelées, et s'émiettant dès qu'on les déplace.

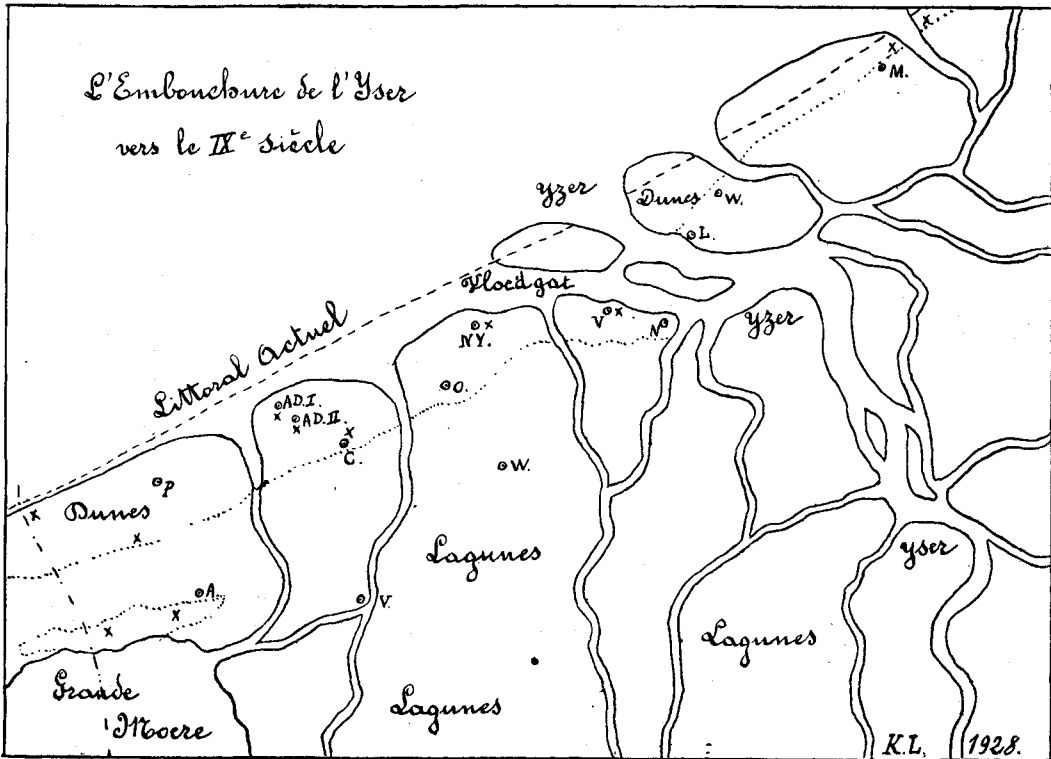


FIG. 1. — Embouchure de l'Yser vers le IX<sup>e</sup> siècle.

Les lagunes sont vues à marée basse. Les localités ne sont indiquées que comme points de repère.

N. Y. — Nieuwe Yde. V. — village inconnu près de Nieuport.

A. D. I et II — Abbaye des Dunes, premier et second emplacement. Les croix indiquent les stations archéologiques que nous avons étudiées. La ligne pointillée indique la limite des dunes ; la ligne interrompue, le littoral actuel.

La découverte de ces anciennes plages nous a permis de dresser la carte du littoral tel qu'il était vers le neuvième siècle, et encore quand le village de Nieuwe Yde y fut établi au douzième siècle. Nous y avons trouvé trente cinq espèces d'organismes marins, apportés là par les vagues à cette époque. On y trouve surtout des coquilles de mollusques, des tubes de vers et des colonies de bryozoaires marins, ainsi que des fragments de grès et de silex roulés par les vagues. On signale dans les archives que Nieuwe Yde se trouvait le long du « *vloedgat* ». Or, la plupart des auteurs qui ont dressé la carte de l'embouchure de l'Yser au moyen âge, ou qui en ont parlé, ont cru que le *vloedgat* était une crique, un estuaire se terminant dans les polders. C'est une erreur ; en effet le mot signifie passe de marée, donc un bras de mer où la marée peut passer. Le mot *gat* est d'ailleurs encore employé couramment en Hollande et signifie un passage entre deux bancs de sable ou îles, ou entre ces dernières et la côte toute proche. C'est pour cette raison que nous avons dessiné sur notre carte, fig. 1, le « *vloedgat* » comme une passe située entre une île garnie de dunes et la côte, en face de Nieuwe Yde. Un grand massif de dunes, situé actuellement à Nieuport-Bains et le Groenendyk, a été longtemps isolé de la côte par une passe ; nos recherches sur place nous en ont donné la conviction. C'est sur ces observations géologiques que notre carte est basé.

Dans la chronique de Heinderycx (10) cet auteur parle à plusieurs reprises d'un endroit appelé *Ter Yde* ou *de Yde*, qu'il appelle aussi parfois *de Ryde* (comme actuellement le lieu dit dont j'ai déjà parlé plus haut). D'après Heinderycx, *Ter Yde* se trouvait à l'embouchure de l'Yser, ce qui est tout à fait exact, quand on voit sur ma carte jusqu'où s'étendait cette embouchure au moyen-âge. Il cite le fait qu'en 1248, un bateau était amarré à cet endroit, prêt à partir pour la terre Sainte, afin de participer à la croisade. Cela prouve que cette rade pouvait contenir de grands bateaux : « Het schip lach tot Oost-Duynkercke in de Ryde, aen den mont vanden Yser ». En 1572, des corps de garde se trouvent le long de la côte, pour empêcher les gueux de mer d'y accoster, « als ook op de parochie van Oostduynkerke, ten plaatse genaamt *de Yde*. » On voit plus loin que *Ter Yde* se trouvait entre Oostduinkerke et Nieuport.

La même année 1572, « toen eyndelinge op den 26 Julie, hun een groot getal schepen op de zee, tusschen *de Yde* ende de stadt van Nieuport, vertoonden. » En 1573, « het magistraet.... dede twee ceeten ofte stallen maecken, een in de duynen van Coxide, neffens de zee, ende t'andere tot Oostduynkercke, ter plaatse *ter Yde* genaemt ». Tout cela semble indiquer que *Ter Yde* était, encore du temps de Heinderycx, un hameau situé près d'Oostduinkerke. Cet auteur est né en 1633 et décédé l'année 1687. A cette époque, et même déjà au début du XVII<sup>e</sup> siècle, de grands changements s'étaient déjà produits le long de la côte, entre Coxyde et Nieuport. Le centre du village de Nieuwe Yde était sûrement déjà enseveli sous les

dunes, sauf la partie la plus proche de Nieuport, où les dunes ont toujours été habitables, même jusqu'à présent ; c'est l'endroit actuellement encore appelé par le peuple, *De Ryde*, et qui est encore habité, ainsi que je l'ai indiqué plus haut. A. Meynne, sur sa carte représentant le littoral vers l'année 1100, indique un petit cours d'eau se terminant en estuaire dans l'Yser, entre Nieuport et la mer. J. Deventer indique, sur un plan de Nieuport, dressé entre 1550 et 1565, ce même cours d'eau. Sur ce plan, édité récemment par Ruelens, Wauwermans l'appelle *Creke* ou *Slykgracht* ; j'ignore où il a trouvé ces noms, peut être se base-t-il sur les noms donnés ailleurs à des rigoles d'écoulement analogues ?

Sur ce plan ce cours d'eau se jette dans l'Yser près du petit phare appelé *Cleene Vierboete*, d'après Ruelens. Vannérus se demande si on ne se trouve pas ici devant les derniers vestiges du Vloetgat ? J'ai très bien connu près de cet endroit, un feu de marée ; un café s'y trouvait tout près et portait comme enseigne *In den Vuertoren* ; sans doute c'était là que se trouvait jadis le *Cleene Vierboete*. Or, à 400 mètres au sud-est de cet endroit, et à 1400 mètres de la plage, j'ai découvert, lors du creusement de l'entrée du bassin à flot, à Nieuport, les vestiges d'un ancien estuaire. J'ai pu revoir ces vestiges en 1922, la berge ayant été démolie en cet endroit pendant la guerre. L'embouchure était alors complètement dégagée, et coïncidait par sa situation, avec le cours d'eau du plan de De Venter et de la carte de A. Meynne. Cette embouchure avait 20 mètres de large. On y voyait encore en place dans l'argile, des coquilles de *Cardium edule*, ou bucardes, les deux valves jointes, dans la position naturelle. A environ 200 mètres au Sud-Est de cette embouchure, se trouvaient les derniers vestiges de la digue du Comte Jean, qui longeait le polder Lens du côté Nord-Ouest. Plusieurs fragments de cette digue étaient bien conservés au hameau Groenendyk, (qui lui doit son nom) et des deux côtés de l'embouchure de l'Yser. La digue s'infléchissait notablement vers le Sud-Est en s'approchant de l'Yser. Actuellement toute trace en a disparu sur la rive gauche de la rivière. Peut-on considérer réellement cet ancien cours d'eau comme étant le dernier vestige du Vloetgat ? Il suffit de voir ce que j'ai dit plus haut du vloetgat, et de sa situation sur ma carte, pour voir qu'il n'en est rien. Le vloetgat a été comblé lentement par le sable, du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle ; en même temps fut enseveli en grande partie, le village de Nieuwe Yde. Cette embouchure provient simplement d'une rigole d'écoulement, par où s'écoulaient à marée basse, vers l'Yser, les eaux des terres situées entre les dunes et la digue du Comte Jean ; terres non encore abritées contre les inondations journalières, aux marées hautes, après la construction de la digue, qui date du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est possible également qu'il s'agit de la rigole d'évacuation que Gui de Dampierre fit creuser en 1286, amenant les eaux des environs de Nieuwe Yde jusqu'à l'Yser. (Sanderus 8). Le polder Lens, qui se trouve au Sud-Est de la digue du Comte Jean, ayant été endigué

peu d'années avant, notamment en 1280, cette rigole aurait donc eu pour but le drainage des eaux pluviales des dunes. La carte de Meynne ne montre cependant pas cette rigole artificielle, ni l'autre non plus, puisque sa carte représente la côte en l'année 1100, alors que le polder Lens n'était pas encore endigué. Cette rigole doit être postérieure à l'ensablement des petits estuaires situés entre La Panne et Nieuport.

Il n'y avait donc pas d'estuaire là vers l'année 1100. Aussi cette partie de la carte de Meynne est-elle erronée. Quant au Vloetgat, Meynne l'identifie avec le canal de Furnes à Nieuport, qui aurait drainé les eaux des Moeren. Or, ce canal n'a été creusé qu'entre 1638 et 1641, et pas du tout sur l'emplacement d'un cours d'eau naturel. En effet, dans aucun pays de lagunes, les rigoles d'écoulement ne suivent une direction parallèle à la côte, mais bien perpendiculaire à celle-ci. Ce n'est qu'après l'ensablement complet des petits estuaires, situés entre La Panne et Nieuport, qu'on a été obligé d'évacuer les eaux des polders par Nieuport. On creusa à cet effet le Langelis ou Langgeleide. Le Canal de Dunkerque Furnes Nieuport, ne fut en réalité creusé que pour la navigation. De plus, la signification du mot Vloetgat ne nous permet pas de le situer là. Nous savons, de plus, par un grand nombre de passages des archives, que le Vloetgat était situé près de Nieuwe Yde, qui se trouvait près de la mer, à l'embouchure de l'Yser. Il n'y a donc pas moyen d'admettre l'explication de Meynne.

Plus près de Nieuport ville, nous marquons par V une station archéologique que nous avons fouillée en 1906, (1) ; c'est un village ou hameau inconnu. Cet endroit pourrait bien être le village désigné par Gramaye et Sanderus, qui le plaçait à mille pas de Nieuport. En effet, cette station se trouvait à environ 1300 mètres de la grande place de Nieuport.

D'après le plan de Deventer, le pas se composait de cinq pieds (le double pas des géomètres). En prenant l'ancien pied du Franc de Bruges, qui vaut 0<sup>m</sup>,274, le pas des géomètres valait donc 1<sup>m</sup>,37 ; ces mille pas valent donc 1370 mètres. Cette distance concorde donc tout à fait avec celle mesurée sur les cartes actuelles.

Comme cet endroit se trouvait également, d'après nos recherches sur place, sur un bras de mer, le prolongement du vloedgat, il est fort admissible qu'on l'appelait *Ter Yde*. Les vases que nous avons trouvés dans ce village inconnu, datent également du douzième au seizième siècle, comme ceux de Nieuwe Yde. Les nombreuses coquilles marines et des rognons de silex, prouvent qu'il s'agit là également d'une ancienne plage. En 1927, nous avons dressé le plan de toutes les stations alors visibles à Nieuwe Yde, et qui étaient au nombre de dix-huit. Ce plan, pour être intéressant, doit être très détaillé ; il faut donc le dessiner à une échelle assez grande. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pu le publier dans le présent travail, ce plan étant à l'échelle du millième. Nous nous bornerons à en

donner une description aussi complète que possible. En 1926, on construisit une large route à travers ces stations, dans une direction Nord Sud. Ces travaux, ainsi que la construction d'autres routes, ont bouleversé considérablement ces dunes. Plusieurs endroits ont été complètement enterrés sous des remblais ; en d'autres places, des dunes ont été nivelées, et le sol a été par suite abaissé de deux ou trois mètres. Si, par suite de tous ces travaux, plusieurs stations ont disparu, par contre, d'autres ont été mises à jour : c'est le cas de dire, à quelque chose malheur est bon. Le terrain où se trouvent toutes ces stations, a une superficie de plus de neuf hectares. Au moyen âge, le village s'étendait encore bien plus à l'Est, car, au delà des grandes dunes, dans le bas fond du lieu dit « de Ryde » nous avons trouvé quelques fragments de poterie du douzième et treizième siècle, ainsi que quelques anciennes épingles. Dans toutes les stations explorées, nous avons trouvé quarante neuf foyers non remaniés ; seize tas de coquilles, comme restes de repas. Un seul tas était composé de coquilles de *Cardium edule*, et un autre de *Mytilus edulis*, la moule commune. Le fait que les coquilles de moules y sont si rares, ne doit pas étonner ; en effet ces mollusques vivent surtout attachés à des brises lames ou à des pilotis d'estacades.

Or tous ces travaux n'avaient pas encore été exécutés le long de nos côtes ; les moules ne pouvaient donc se développer qu'aux piquets auxquels on attachait les barques de pêche, donc jamais en grande quantité. Tous les autres tas sont formés de *Macra subtruncata* ; cette espèce s'y trouve en quantité telle, qu'on peut évaluer le nombre de ces coquilles à au moins quatre millions. Certains tas en contiennent trois cents par décimètre cube, sur une épaisseur de dix à vingt-cinq centimètres. Comme ces coquilles sont d'une conservation parfaite, comme chez l'animal vivant, on doit en conclure qu'elles n'ont jamais été exposées au soleil, au vent ni à la pluie ; en effet, les coquilles ainsi exposées, perdent en peu de temps leur couleur, blanchissent complètement, et la surface lisse et brillante, se corrode. C'est une preuve que les habitants consommèrent très souvent de ces mollusques, couvrant constamment les tas déjà formés par de nouvelles couches de coquilles ; ce qui le prouve encore c'est que le vent n'eut jamais le temps de couvrir les tas d'une couche de sable, puisqu'une coupe dans le tas de coquilles ne montre nulle part des couches intermédiaires de sable pur. Pour pouvoir observer tous ces faits, il faut naturellement examiner des tas non remaniés ni bouleversés par des mains inhabiles.

D'autres restes de repas sont composés d'ossements de poissons, surtout des vertèbres de cabillaud et aiglefin, en grande quantité. Des mâchoires de sangliers, encore pourvues des dents molaires et des défenses, sont également communs ; on sait par les archives et par des sondages, que de grandes forêts existaient, durant le moyen âge, en bordure des dunes et des polders. Il n'est donc pas étonnant que le sanglier y vivait,

ainsi que les cerfs et les renards. On voit, par ces restes de repas, que les habitants de Nieuwe Yde avaient en somme un menu très varié. On peut y ajouter le lapin, qui pullulait dans les dunes ; le boeuf et le mouton dont on trouve les ossements. Il y avait également cinq tas d'argile, gisant à peu de distance des foyers, constituant des réserves pour le pavage des maisons. Les foyers étaient en grande partie composés de cendres de bois ; quelques uns contenaient des cendres de tourbe. Dans le grand bas-fond, il y avait une série de foyers se touchant l'un l'autre, à tel point qu'il n'y avait pas moyen de les compter ; les cendres formaient en effet une couche continue, large de sept mètres, sur treize de long. En d'autres endroits on trouvait trois ou quatre foyers alignés, très rapprochés. Les tas de coquilles se trouvent en général tout près des foyers. Sur le flanc d'une dune, légèrement incliné, il y avait d'abord trois foyers isolés ; plus loin un groupe de dix foyers formant deux lignes parallèles, l'une composée de quatre, l'autre de six foyers ; entre les deux lignes se trouvait un tas de coquilles. Le fait qu'on trouve tant de foyers si rapprochés, prouve que les habitants préparaient leurs repas à l'extérieur, probablement devant leur porte. Tous ces foyers avaient de un à trois mètres de diamètre ; l'épaisseur était de dix à trente centimètres. Un foyer déjà fouillé paraît parfois atteindre des épaisseurs de soixante à septante centimètres, par le fait que les cendres ont été mélangées au sable sous-jacent, brun, tourbeux, qu'on trouve toujours sous les anciennes stations archéologiques. Si le sable et les cendres sont humides, il est parfois difficile de dire si les cendres sont mélangées au sable. Cependant, une simple analyse physique, ou l'examen au microscope, permet de distinguer facilement les divers constituants.

Comme les foyers et les tas de coquilles indiquent bien l'ancien sol habité, on remarque que les niveaux diffèrent considérablement d'un endroit à l'autre. Nous avons en effet constaté des différences de niveau de 5,70 mètres, entre les bas-fonds les plus bas, et les dunes habitées. Les stations situées sur les dunes se trouvent d'ordinaire sur des plateaux plus ou moins horizontaux. Le grand bas-fond se trouve à la cote + 6,37 ; les stations situées sur les petites dunes, sont à la cote + 12,07.

De vieilles briques se trouvent un peu partout, indiquant que les habitations n'étaient pas toutes de simples huttes en branches ; la plupart des briques sont de grand format, mais d'ordinaire cassées. Il y a cependant bien des endroits où on peut trouver des fondations ; pour cela il suffit de fouiller à peu de profondeur ; là on trouve des briques entières encore en place.

Les objets que nous y avons trouvés sont extrêmement variés et nombreux. La quantité de fragments de poteries, entr'autre, est énorme, de même que les épingles ; cela ne doit pas étonner, puisque l'endroit a été habité d'une manière permanente depuis le douzième siècle jusqu'au dix-



septième, donc au moins durant cinq siècles. De plus, d'après les archives, le village comptait, pendant un certain temps une population s'élevant à peu près à mille individus.

Voici la liste des principaux objets recueillis, trouvés soit à la surface, soit en fouillant jusqu'aux couches archéologiques encore enfouies.

1. Silex taillé ; très rare ; cylindre en silex usé à l'un des bouts, ayant servi de pilon.

2. Petits polissoirs, formés d'un morceau de grès, couverts de rayures sur toutes les faces.

3. Poteries romaines ; quelques fragments.

4. Poteries du dixième siècle, jaune pâle avec dessins rouges à l'oxyde de fer ; rare.

5. Poteries gris pâle du douzième et treizième siècle, très nombreux fragments.

6. Poteries gris foncé ou noirâtres, du quatorzième et quinzième siècle ; nombreux fragments.

7. Poteries rouges vernissées ou non, du quinzième et seizième siècle ; nombreux fragments et un vase complet.

8. Fragments de cruches et cruchettes en grès du seizième siècle, assez nombreux.

9. Briques anciennes de grand format, très nombreuses ; des tuiles plates rouges ou jaunes, les unes percées pour être clouées, les autres pourvues d'un tenon.

10. Dalles ordinaires non vernies, ou vernies avec dessins gothiques jaunes sur fond brun foncé.

11. Fragments de laves assez nombreux.

12. Fragments de pierres calcaires taillées, assez rares.

13. Pierre à repasser, employée peut être par les tailleurs (diamètre 155 millim.) (fig. 2).

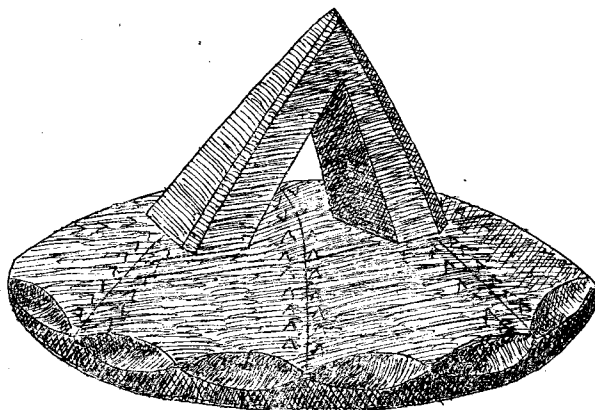


FIG. 2.

14. Hameçons de grandeurs variées en très grande quantité, du treizième et quatorzième siècle.

15. Grands clous, clefs, lames de couteaux en grande quantité.

16. Plaques de plomb enroulées pour lester les lignes de pêche, en grande quantité ; briques percées pour lester les filets.

17. Balles de fusil en fer, très nombreuses.

18. Fragment de bague en bronze, à chaton.

19. Boutons et appliques en bronze de différents formats et dessins.

20. Boucles de différents formats, en fer ou bronze ; dont un avec écusson gravé, en bronze, (fig. 3, gr. nat).

21. Petites agrafes et portes, en fil de bronze, assez rares.

22. Grand crochet d'aumônière en bronze argenté, à charnière, avec curieux dessins gravés. (fig. 4).

23. Fragments de cotte de mailles et de bourses, en mailles plus fines.

24. Grelots pour la chasse au faucon ; plusieurs en parfait état, donnant encore leur son clair ; l'un d'eux est orné de fleurs de lys.

25. Petits anneaux formés d'un fil de bronze fermé par torsion ; grand anneau d'une pièce, sans soudure, coupé dans une plaque de cuivre.

26. Couvercle en bronze d'une lampe à huile.

27. Plusieurs fermoirs de livres en bronze.

28. Aiguilles de montres travaillées, terminées en gland de chêne.

29. Petites pendeloques en fil de bronze plié et tordu, en grande quantité.

30. Ferrets en bronze de plusieurs formats en grande quantité.

31. Aiguilles à coudre ordinaires et aiguille de voilier en bronze.

32. Épingles en bronze, souvent argentées, en très grande quantité, et de dix formats différents. Un fragment de feutre ayant servi de pelotte, contenant encore plusieurs épingles fixées dans l'étoffe.

33. Ex-voto en plomb représentant un bras avec la manche bouffante au coude (seizième siècle). Un autre représente un guerrier couvert de l'armure, portant d'une main le bouclier et l'épée de l'autre.

34. Fragment de peigne en os et manches de couteaux en os gravé ; un manche est formé par un astragale au naturel.

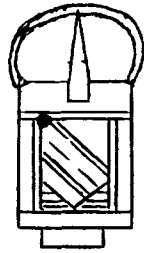


FIG. 3.

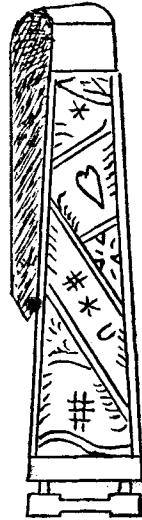


FIG. 4.

35. Perles de grandeur et de substances variées ; grandes perles en terre cuite vernissée ; d'autres plus petites en jaijet, en os, en verre.
36. Pièces de monnaie en bronze et argent, dont quelques-unes bien conservées.
37. Fragments de verre de vitraux et de petits vases.
38. Fourneaux de pipes de forme ancienne en terre blanche, et fragments de tuyaux.
39. Clous en bronze de plusieurs dimensions ; longueur : un centimètre à quatre.
40. Petit dé à jouer en os.
41. Petit siflet en ivoire (l'embouchure manque).
42. Dé à coudre en bronze.

#### Notes additionnelles à la liste précédente.

Le fait qu'on trouve des silex taillés, des polissoirs également très anciens, et des poteries romaines, ne prouve pas du tout que l'endroit a été habité au néolithique et à l'époque romaine. En effet, on trouve fréquemment ces mêmes objets rejetés sur la plage, provenant des couches de tourbe ou du sable sous-jacent, affouillé par les vagues lors des tempêtes. De plus, les habitants de Nieuwe Yde brûlaient de la tourbe. Ils ont donc eu l'occasion de trouver ces objets dans les blocs de tourbe qu'ils divisaient avant de les brûler. Il n'y a d'ailleurs aucun doute sur l'âge des dunes de Nieuwe Yde, qui se sont toutes formées vers le sixième siècle. En effet, sous ces dunes se trouvent les couches d'argile inférieure, dont le dépôt a commencé vers le cinquième siècle de notre ère. Seulement au début les dunes étaient basses et toutes marécageuses, et absolument inhabitables. Ce n'est que vers le XI siècle qu'une certaine partie des dunes se trouvait à un niveau suffisamment élevé, pour permettre à nos ancêtres d'y établir des villages ; les grands bas-fonds restèrent cependant encore inondés. Voilà pourquoi on ne trouve pas de traces de l'occupation franque. Le fait qu'on trouve des fragments de poterie du dixième siècle à un niveau où les vagues n'ont pas pu les déposer, prouve que l'endroit a été fréquenté déjà à cette époque, peut être temporairement, puisque ces fragments sont très rares. Les poteries gris pâle ou gris jaunâtre se trouvent en grande quantité à Nieuwe Yde. Puisque cet endroit a été habité dès le dixième siècle, et que dans les archives on en parle déjà en 1246, il était à supposer que ces poteries dataient du douzième et treizième siècle. Ce qui le confirme, c'est que nous avons trouvé à l'emplacement de la petite abbaye des dunes, érigée vers 1130, ces mêmes poteries en grande quantité. Nous avons pu reconstituer de ces vases gris pâle en dessin, surtout de petites terrines

(fig. 5-6-7). On constate que les mêmes formes ont été souvent longtemps fabriquées, puisqu'on les trouve dans les poteries gris pâle, gris foncé et rouge vernissées. Les rebords sont en général très variés, bien plus que la forme des vases. Les terrines de plusieurs formats abondent dans cette station, et remplaçaient les assiettes. On n'y trouve pas de petits vases pouvant servir de jattes ou de tasses, mais beaucoup de cruches et de cruchettes.

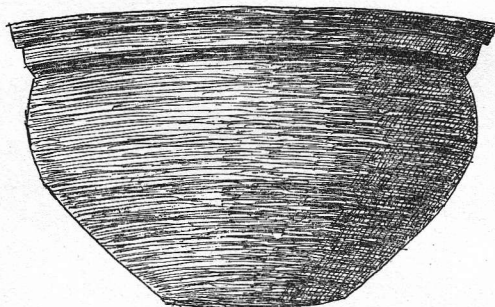


FIG. 5. — Vase en terre très pâle, haut. : quinze centimètres ; douzième et treizième siècle ; existe également en terre gris foncé du quatorzième et quinzième siècle ; les rebords varient beaucoup.

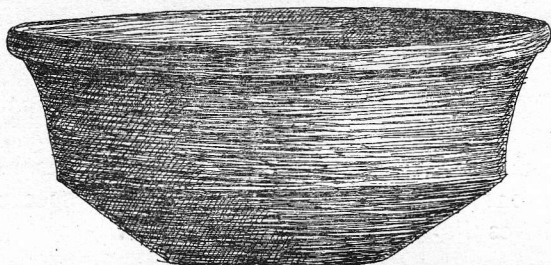


FIG. 6. — Vase en terre gris pâle, haut. : treize centimètres ; parois épaisses de cinq millimètres ; douzième et treizième siècle ; existe également en terre gris foncé du quatorzième et quinzième siècle. La paroi, bombée vers l'intérieur sur le dessin, est sur d'autres vases, ou bien droite, ou bombée vers l'extérieur.

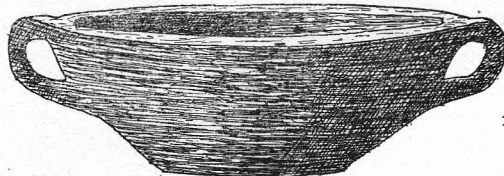


FIG. 7. — Vase en terre gris pâle, haut. : dix centimètres ; paroi épaisse de trois à quatre millimètres ; douzième et treizième siècle. Cette forme est rare. La même forme existe sans anse, avec large rebord, et pourvue d'un bec.

La grande quantité de poteries qu'on y trouve permet de faire une étude sur l'évolution de certaines formes. Ainsi, on remarque que les pieds, pincés au pouce, d'abord, plus tard façonnés à l'aide d'un instrument spécial, ont été inventés pour rendre stable les vases dont le fond était bombé. Plus tard, on fabriquait des vases à fond plat, ce qui rendait les pieds inutiles. On remarque néanmoins, qu'on a continué longtemps encore à munir les marmites et les cruches de ces pieds devenus inutiles. On a fini même par en faire un ornement, en rapprochant les pieds de plus en plus au point que l'un touche l'autre. Dans les cruches en grès ces pieds nombreux se sont transformés en festons à ondulations régulières et décoratives. Les poêles à frire le poisson abondent; elles sont de plusieurs grandeurs, mais le grand format domine (fig. 8).

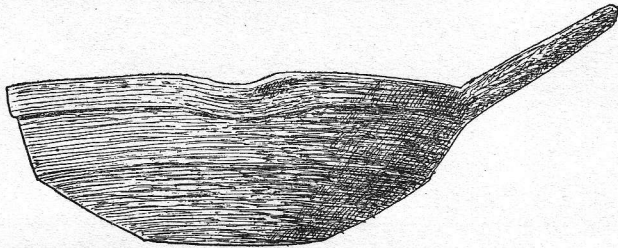


FIG. 8. — Poêle à frire le poisson, en terre rouge, vernissée intérieurement; quinzième et seizième siècle. Haut. : neuf centimètres; parois épaisses de cinq à six millimètres pour le grand format, qui est le plus commun.

La poterie en terre gris pâle et foncée est en général dépourvue d'anses, sauf les cruches et cruchettes qui en possèdent toujours. Les anses sont de forme normale, c'est-à-dire demi-circulaire. Dans les vases en terre rouge, nous avons trouvé cependant quelques rares spécimens, pourvus d'anses angulaires (fig. 9).



FIG. 9. — Vase en terre rouge, vernissée extérieurement; haut. : seize centimètres; quinzième et seizième siècle. Les vases avec anses angulaires sont très rares dans cette station.

Ce sont là certainement des fantaisies de potiers, ces anses étant bien moins pratiques que celles de forme normale. Le vase en terre rouge vernissée représenté fig. 10, a été trouvé au complet; la même forme s'y trouve avec anses horizontales. Les trois pieds cylindriques dont il est pourvu se



FIG. 10. — Vase en terre rouge, vernissée intérieurement; haut 20 centimètres; quinzième et seizième siècle. Cette forme est rare dans cette situation. Il en existe de dimensions plus petites que le vase figuré.

trouvent seulement sur un très petit nombre de vases; tous sont en terre rouge et ont le fond bombé. Les autres reconstitutions, au nombre de dix-neuf, ont été faites en dessin d'après les fragments suffisamment nombreux pour pouvoir reconnaître la forme des vases. De ces formes reconstituées, six étaient en terre gris pâle; cinq en gris foncé; huit en terre rouge; de ces dernières quelques-unes étaient vernissées à l'intérieur.

Les épingles que nous avons trouvées, sont au nombre de 5660; de ce nombre, 1585 sont argentées, soit presque le tiers; elles ont donc dû servir comme épingles de luxe, probablement pour la toilette. Cependant, parmi ces dernières, il y en a qui sont si petites et si légères, qu'on se demande à quoi elles ont bien pu servir? Les épingles sont plus ou moins soignées et achevées; les unes sont formées simplement par un fil de bronze enroulé deux fois autour d'un autre, de même diamètre; le fil enroulé forme la tête et est soudé au cuivre; c'est la forme commune qu'on trouve aussi bien parmi les épingles ordinaires, comme parmi les épingles argentées. D'autres sont plus achevées, la pointe est plus finement limée; la tête, également formée par un fil enroulé et soudé autour d'un autre, est achevée à la lime fine, de façon à obtenir une tête bien arrondie et sphérique. Cette forme se trouve aussi bien parmi les épingles ordinaires que parmi les argentées. Une troisième forme a la tête formée par une petite pièce en bronze, demi-sphérique, soudée à l'étain à un fil de bronze; ces épingles sont rares, et d'assez grandes dimensions. Les épingles ordinaires sont de dimensions assez différentes. Nous avons observé dix formats différents. Les petites ont une épaisseur d'un demi millimètre, et une longueur de treize à seize millimètres. Les grandes ont une épaisseur de un millimètre



et demi à peu près, et sont longues de quarante-cinq millimètres. Les dimensions les plus communes sont huit dixièmes de millimètre pour vingt cinq à vingt sept millimètres de long. Le nombre d'épingles actuellement trouvé dans ce gisement est assez grand ; en effet, en additionnant le nombre des épingles connues dans plusieurs collections, on arrive à plus de dix mille. Ce nombre n'est cependant pas si extraordinaire, si on considère le temps pendant lequel les habitants de Nieuwe Yde, en ont employé. Prenons pour un minimum, qu'on y a manié des épingles pendant quatre siècles ; on aurait donc perdu 2500 épingles par siècle, soit vingt cinq épingles par an. Admettons encore qu'ils en perdaient cinquante par an, et que la moitié ait été retrouvée. Ces chiffres, non seulement n'ont rien d'excessif, mais sont au contraire très modestes ; en effet, on peut admettre avec beaucoup de vraisemblance que plusieurs femmes de Nieuwe Yde étaient dentellières ; de plus, de ce temps on employait beaucoup d'épingles pour fixer les vêtements. Tout cela explique très bien comment on y trouve maintenant un nombre d'épingles assez élevé comme quantité globale. Nous y avons trouvé aussi une épingle ordinaire dont la pointe avait été aplatie et élargie, en forme de petite spatule ; c'est là un outil que les horlogers emploient pour huiler les montres. Une aiguille à coudre non achevée s'y trouvait également ; l'un des bouts était aplati, mais le chas n'avait pas été percé. Il ne faut pas en conclure, naturellement, qu'il y avait un horloger à Nieuwe Yde, et une fabrique d'aiguilles à coudre ; comme on ne doit pas d'avantage conclure du grand nombre d'épingles qu'on y a trouvées, qu'il y avait là une fabrique d'épingles. C'était un petit village de pêcheurs, dont la plupart étaient même assez pauvres. Les bijoux et objets de luxe qu'on y a trouvés peuvent provenir de maisons abandonnées par suite de guerres, situées soit à Nieuport soit ailleurs.

Parmi les pièces de monnaie trouvées dans ce gisement, un grand nombre datent du règne de Charles-Quint ; toutes sont en bronze. Une pièce en argent, très bien conservée, est de Philippe le Beau. La légende est la suivante : *Phs. Archiducis. Austriæ. Dux. Lux.* Au revers : *Anno 1502. Moneta. Luxemburgis.*

Quelques autres pièces en argent furent trouvées en 1929, notamment sept accolées ensemble par l'oxydation du cuivre mélangé à l'argent. Ces pièces avaient été conservées dans un petit sac en toile blanche dont quelques fragments s'étaient conservés grâce également à l'oxyde de cuivre qui avait impégné les fibres de la toile. C'est une toile assez grossière, mais tissée régulièrement. Parmi ces pièces de monnaie, il y a deux mailles de Bruges avec le guerrier casqué ; d'après Gaillard elles datent de la fin du règne de Marguerite de Constantinople ou du commencement de celui de Gui de Dampierre (1244-1280 — 1280-1305.) Trois pièces sont du comté de Ponthieu (France,) d'Edouard 1<sup>er</sup> (1279-1290) et de Jean 1<sup>er</sup> vers 1147. Cette dernière est la pièce la plus ancienne que nous ayons trouvée. Un

beau bouton en bronze y fut trouvé également en 1929 ; le diamètre est de 17 millimètres. On y voit un A gothique encadré de deux carrés entrelacés. La lettre est à caractère large, forme qui date d'avant 1350. C'est le seul bouton de cette dimension que nous avons trouvé dans cette station.

Les fragments de pierre calcaire cités, montrent une taille en forme de bassin, dont l'intérieur est poli avec soin. Le diamètre intérieur a été de vingt-six centimètres. L'épaisseur est de trois centimètres pour les côtes, et de cinq centimètres pour le fond. Il est fort probable que ces fragments proviennent d'un bénitier de l'Église de Nieuwe Yde.

Ce gisement est certainement un des plus intéressants du moyen âge de tous ceux trouvés en Belgique, surtout pour le nombre considérable de poteries qu'on y a trouvé, et dont plusieurs vases possèdent des formes inconnues dans nos musées ; également pour le nombre considérable de petits objets en bronze, dont presque aucun n'était connu dans les musées ni dans les collections privées. Les plages anciennes que nous y avons découvertes, ont permis de dresser la carte de l'ancienne embouchure de l'Yser, avec une certitude bien plus grande que celle des autres cartes déjà publiées, basées uniquement sur les données assez vagues des archives de différentes villes. Quoique le gisement soit actuellement englobé complètement dans la nouvelle station balnéaire de Duinpark, il est possible que nous pourrions encore faire quelques trouvailles intéressantes. La disparition prochaine de ce gisement est cependant fort à craindre et certainement, bien regrettable.

Coxsye Janvier 1930.

## BIBLIOGRAPHIE

1. K. LOPPENS. — Sur quelques fouilles faites dans une sablière près Nieuport (Ann. Soc. Archéol. Brux. 1907.)
2. G. HASSE. — Quelques vestiges de la pêche primitive trouvés sur le littoral. (Soc. Anthropol. Brux. T. 30-1911.)
3. J. MAERTENS. — Les restes d'une bourgade ensevelie dans les sables d'Oostduinkerke. (Gand 1920.)
4. BARON DE LOË. — Nieuwe Yde un village disparu de la côte flamande. (Bul. Soc. Anthropol. Brux. 1922.) Partie Archéologique.
5. J. VANNERUS. — Même titre que le précédent. Partie historique.
6. J. VANNERUS. — Nieuwe Yde, notes complémentaires (Bul. Soc. Anthropol. Brux. 1924.)
7. A. M. MEYNNE. — Histoire de la ville de Nieuport ; in 16<sup>o</sup> Bruges 1876.
8. A. SANDERUS. — Flandria Illustrata in 4<sup>o</sup> 1641.
9. A. SANDERUS. — Verheerlykt Vlaender in 4<sup>o</sup> 1735. Leyden.
10. P. HEINDERYCX. — Jaerboeken van Veurne en Veurnambacht (manuscrit de 1685, publié en 1853.)